

DU 11 FÉVRIER AU 9 AVRIL 2016
VERNISSAGE LE 11 FÉVRIER À 19 H

LA GALERIE EST OUVERTE DU MARDI AU SAMEDI, DE MIDI À 17 H

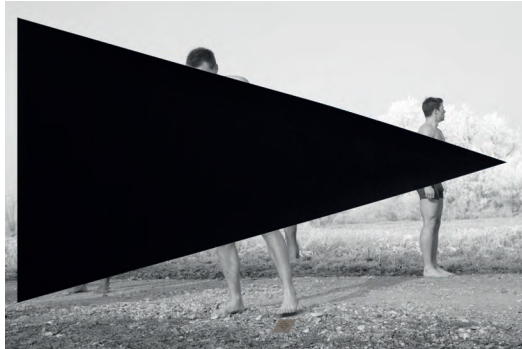
DAMIR OČKO

ESPACE GALERIE



Tant au plan formel que des sujets traités, les œuvres de Damir Očko explorent la dislocation par le passage d'une langue à une autre, du son à l'image, du rythme du poème à celui du corps récitant et aussi, ultimement, par cette volonté d'incarner le politique. Ses œuvres vidéo juxtaposent musique, images et performances, dans des situations où le corps est confronté à ses limites – pathologies du langage, handicap, exploit physique. Očko fait coexister dans ses œuvres des choses en apparente rupture, instaurant un

réseau complexe de liens à travers les distorsions, les failles, entre ce qui semble devoir s'exclure mutuellement. On ne peut pourtant s'empêcher de voir dans la violence latente de ses œuvres un reflet de l'état actuel du monde où sous une apparente tranquillité se cache une inquiétante instabilité. Dans une constante qui en soi pourrait être interprétée comme un geste à teneur politique, aucune des composantes des œuvres de Očko ne domine les autres, on entend/voit distinctement chacune des parties du tout.



L'exposition de Damir Očko a pour point de départ l'œuvre *The Moon shall never take my Voice*, dans laquelle une femme sourde « récite » en langue des

signes trois textes successifs qui parlent du silence : le premier de Gustav Malher, le second de John Cage et le dernier librement inspiré de Neil Armstrong. Sa performance est ponctuée par une bande sonore qu'elle n'entend pas mais qui pourtant est parfaitement accordée à ses gestes. Suivent dans une sorte de chorégraphie d'exposition, trois autres œuvres qui se déploient successivement mais toujours en polarisant le son au centre de l'espace.

SPRING, une poésie, une partition musicale de même qu'une composition cinématographique, explore les notions d'oppression et de résistance. Une voix récite quatre poèmes se projetant sur un corps qui lui est de toute évidence étranger. Surgissent par moment des paysages impromptus, rythmés par différents effets sonores vocaux : silence, murmures ou langage. Inspiré d'un poème en huit temps, TK présente en parallèle un vieil homme souffrant de la maladie de Parkinson et un groupe de jeunes hommes dont la nudité est confrontée à un froid extrême. Dans une narration méticuleusement orchestrée, les pauses, les silences, la voix et les écrits, mènent à la représentation d'une certaine perte de contrôle. Dans *We saw nothing but the uniform blue of the Sky*, des scènes en noir et blanc relativement banales d'une plage s'opposent à des images insolites aux teintes chaudes qui dépeignent trois méthodes de signalisation : la lumière, la fumée et le son. Alors que les images défilent, un homme sévèrement affecté par un trouble du langage récite un poème avec une concentration surprenante.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb, Damir Očko (1977) vit et travaille en Croatie. Son travail est largement diffusé en Europe et a fait récemment l'objet d'expositions solo dont *Studies on Shivering* au Künstlerhaus, Halle für Kunst & Medien (KM-) et *The Kingdom of Glottis* au Palais de Tokyo. Il a été en résidence, entre autres, à l'Akademie Schloss Solitude (Stuttgart) et au Temple Bar Gallery + Studios (Dublin). Il représentait la Croatie à la Biennale de Venise 2015.

Cette exposition a été organisée pour Dazibao par France Choinière en étroite collaboration avec l'artiste. Nous remercions l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que nos membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications.

© Damir Očko, *TK Scores* (2014). Avec l'aimable permission de l'artiste et de Tiziana Di Caro Gallery, Naples.

IMAGES | EXPOSITIONS | ÉDITIONS

5455, AVENUE DE GASPÉ, REZ-DE-CHAUSSÉE (ESPACE 109)
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2T 3B3
514.845.0063 | INFO@DAZIBAO-PHOTO.ORG

DAZIBAO-PHOTO.ORG

GALERIES ET CENTRES D'ARTISTES

Un retour historique et des solos attendus

16 janvier 2016 | Jérôme Delgado - *Collaborateur* | Arts visuels



Photo: Robert Millet
«Encres» de Guido Molinari à L'Actuelle lors du duo Molinari-Tousignant en mai 1957

De l'exposition historique aux solos attendus des artistes en début de carrière, voici un aperçu de la programmation dans les galeries et les centres d'artistes.

N'en déplaise aux artistes vivants, l'hiver sera marqué par un vocable « *actuel* » plutôt révolu. La Fondation Molinari racontera en effet une histoire rare, celle de l'éphémère L'Actuelle, la percutante galerie fondée par Guido Molinari et Fernande Saint-Martin. Tirée des années 1950, cette histoire d'art non figuratif est celle d'artistes indissociables de la modernité plastique québécoise : Borduas et Molinari, bien sûr, mais aussi Mousseau, Barbeau, Leduc, Toupin, Belzile, ou encore Rita Letendre, Ulysse Comtois, Jean McEwen. Forte de 45 oeuvres, appuyée d'une publication garnie de documents historiques, l'expo *L'Actuelle, galerie d'art non figuratif (1955-1957)* prendra l'affiche en mars.

Dès la fin janvier, Rita Letendre fera l'objet d'une autre expo historique. Avec *Fulgurance d'une trajectoire*, la galerie Simon Blais proposera un retour aux années 1970, période faste de celle qui est connue pour sa signature fléchée.

Pour clore plus de trois décennies d'activités sur la rue Rachel, la galerie Graff ne tiendra pas de rétrospective. En mars, la dernière expo annoncée présentera le travail récent en photographie et en sculpture de Serge Tousignant, un des plus fidèles de Graff.

Récits colorés et historiques

À cette longue collaboration répondent, cet hiver, plusieurs nouvelles associations galeriste-artiste. Signalons-en trois. Les récits colorés et historiques de Cynthia Girard, commentaires plutôt acérés, se retrouveront chez Hugues Charbonneau. Fin février, la galerie du Belgo présentera *La revanche des sans-culottes*, un ensemble de sculptures, marionnettes et bannières inspirées des « *dérives sexistes et autoritaires* » de la Révolution française.

Dès ce 16 janvier, la galerie Art Mûr accueille Karine Payette, une des participantes de l'émission *Les contemporains* (automne 2014). Série photo à la croisée du réel et du surnaturel, *De part et d'autre* nous pousse dans l'ambiguïté de nos relations avec les animaux. La galerie Nicolas Robert invite, quant à elle, l'expérimenté Roland Poulin, dont elle exposera en février non pas des sculptures, mais des dessins portés par la finesse du noir propre à son auteur.

Des jeunes artistes attendus cette saison, en voici trois proches de Girard, de Payette et de Poulin. Les installations de Mathieu Cardin, annoncé dans deux centres d'artistes (dès maintenant à la galerie B-312, en mai à Articule), accumulent objets et références à l'instar de Cynthia Girard. Derrière sa fantaisie, Cardin pose un regard sur les mirages de la productivité.

Philippe Caron Lefebvre, qui aura droit à trois solos (à Optica, en janvier, à Sporobole, centre de Sherbrooke, en mars, à la galerie McClure de Westmount, en mai), travaille des objets dont la nature est aussi ambivalente que chez Karine Payette. Caron Lefebvre explore les mondes animal et végétal à travers des procédés mimétiques, non sans donner à ses sculptures un aspect futuriste, entre excroissance biologique et transformation industrielle.

En mars, l'expo de fin de maîtrise de Caroline Mauxion, à la Galerie de l'UQAM, confirmera la qualité de sa photographie minimaliste. Comme la sculpture de Roland Poulin, l'art de Mauxion valse entre représentation et abstraction, en donnant au contexte d'exposition une importance capitale.

Clins d'oeil à l'histoire de l'art

L'exposition, comme sujet, est au coeur de la pratique du Croate David Maljkovic, un des étrangers en vedette à Montréal cette saison. Invité à ouvrir l'année 2016 du centre Vox, Maljkovic fait des clins d'oeil à l'histoire de l'art en transformant l'usage du dispositif habituel (socles, écrans, projecteurs...). Un autre Croate, Damir Ocko, sera à compter de février au centre Dazibao. C'est la « dislocation » qui anime ses vidéos, marquées par le passage de la musique au silence, de l'oralité à la performance de tout le corps.

La question de la langue, ou des langues et de la traduction, sera, en mars, au coeur de la première expo dans la grande salle de la Fonderie Darling. Marie-Michelle Deschamps travaille, depuis du temps passé en Écosse, sur les signes, les mots, l'identité. Pour l'expo *L**, elle mettra à contribution la polyphonie de collègues anglophones et francophones. L'artiste exposera aussi, en même temps, à la galerie Battat Contemporary.

À la difficulté de s'exprimer en mots répliqueront, au centre Optica, les défis posés à la vue avec l'expo *Loin des yeux et des images* qui « *oscillent entre disparition et révélation* ». Ce projet commissarial de Claire Moeder, jadis assistante de la galeriste Joyce Yahouda, réunira en avril cinq artistes d'ici (Jacinthe Lessard) et d'ailleurs (le Néerlandais Anouk Kruithof).

Visibles et invisibles, les minuscules interventions *in situ* du japonais Yoshihiro Suda sont de retour dès maintenant chez René Blouin, après sept ans d'absence. Précision du geste et déploiement dans l'espace sont sa signature, tout comme chez Richard Ibghy Marilou Lemmens, dont la touche cible la logique productiviste. Le duo, un des beaux coups de la Biennale de Montréal de 2014, bénéficiera d'une expo de grande envergure à compter de février, à la galerie Leonard et Bina Ellen de l'Université Concordia. Commissariée par Véronique Leblanc, *La vie mise au travail* parlera de résistance à la rentabilité économique.

L'art peut-il dénoncer et séduire en même temps ? C'est la question qui planera sur la 8e édition d'Art souterrain. L'exposition enracinée dans les espaces publics du centre-ville abordera avec *L'art doit-il séduire ?* un sujet délicat. Réponse dès la Nuit blanche du 27 février.

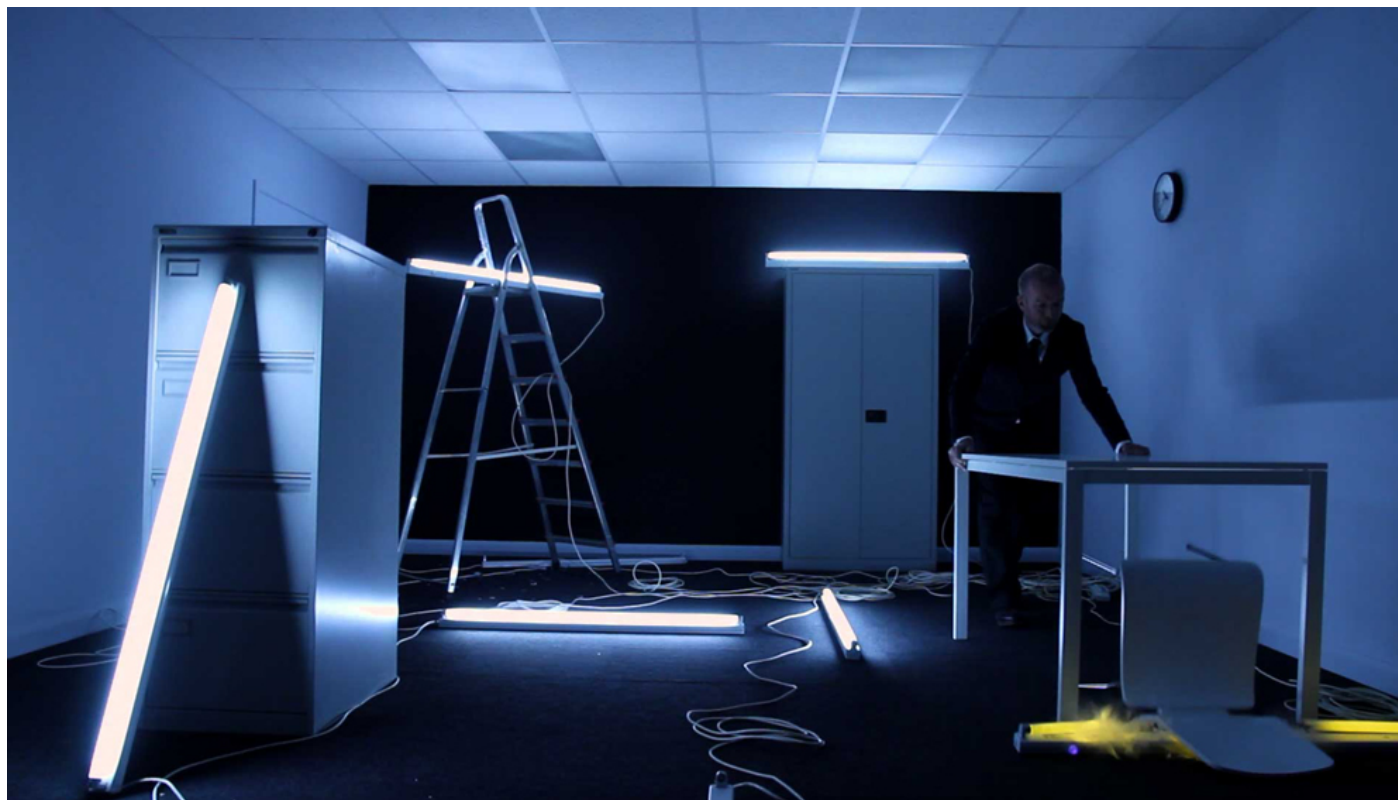
CANADIANART

MUST-SEES



Must-Sees This Week: February 11 to 17, 2016

FEBRUARY 11, 2016

BY [CANADIAN ART](#)

British artists John Wood and Paul Harrison's "I DIDN'T KNOW I DIDN'T KNOW IT" opens at the Contemporary Art Gallery in Vancouver on February 11.

Lots of great art exhibitions open across the country this week. Here are our recommendations for upcoming shows, and a few reminders about shows that are closing. (And remember to visit our [Exhibition Finder](#), or download the **Canadian Art Finder** in the [App Store](#) or [Google Play](#) for even more worthwhile shows that are already open.)

Toronto & Area

School is in session at [Daniel Faria Gallery](#), where **Shannon Bool**, **Chris Curreri**, **Mark Lewis** and **Elizabeth Zvonar** look to art history in a show opening February 11 at 6 p.m. Curator and urban theorist **Paul Goodwin** speaks with moderator **Sandra Brewster** about the “cultures of ‘blackness’ [that] are shaping contemporary urban life” at [Prefix ICA](#) on February 11 at 7:30 p.m. The first ever drone-art exhibition in Canada opens at [InterAccess](#) on February 17 at 7 p.m. **James Luna** presents a performance with **Jeneen Frei Njootli** at [Aki Studio Theatre](#) on February 16 at 8 p.m., and opens a new show, “PERFORMAGRAPHIC,” at the [Woodland Cultural Centre](#) in Brantford on February 13. Irish artist **Isabel Nolan**’s first solo show in Canada, “The weakened eye of day” at [Mercer Union](#) begins with an artist talk on February 12 at 7 p.m. **Morehshin Allahyari**’s “Material Speculation,” which presents 3-D printed copies of artifacts that were destroyed by ISIS in 2015, opens at [Trinity Square Video](#) on February 11 at 6 p.m. followed by a panel discussion on Islamophobia on February 13 at 2 p.m. At [Susan Hobbs Gallery](#), **Brian Groombridge** purposefully withholds information in “dd/mm/yyyy,” opening February 11.

Winnipeg

Screenings of **Lisa Jackson**’s short film *SAVAGE* continue to February 14 at [Plug In ICA](#), and are joined by an artist talk on February 11 at 7 p.m. in conjunction with the current exhibition, “Further Than I Can Throw A Stone.”

Montreal

Iceland’s fourth most-popular export (after Björk, Sigur Rós and Eyjafjallajökull’s volcanic ash), **Ragnar Kjartansson**, brings his particular brand of tragicomedy to the [Musée d’art contemporain de Montréal](#) on February 11 in a solo exhibition that includes three works that give insight into the artist’s performative practice. (The project will also include the North American premiere of his musical production *The Explosive Sonics of Divinity* on March 3.) An exhibition of new video work by **Damir Očko**, who looks at translation and reinterpretation, opens at [Dazibao](#) on February 11 at 7 p.m.

Quebec City

Carl Bouchard looks to issues of territory and politics with a recent body of work that opens at [L’Œil de Poisson](#) on February 12 alongside **Maude Bernier Chabot**’s new exhibition, which looks at the materiality of geological specimens in natural history museums.

Edmonton

ex|situ

À VOIR, À FAIRE

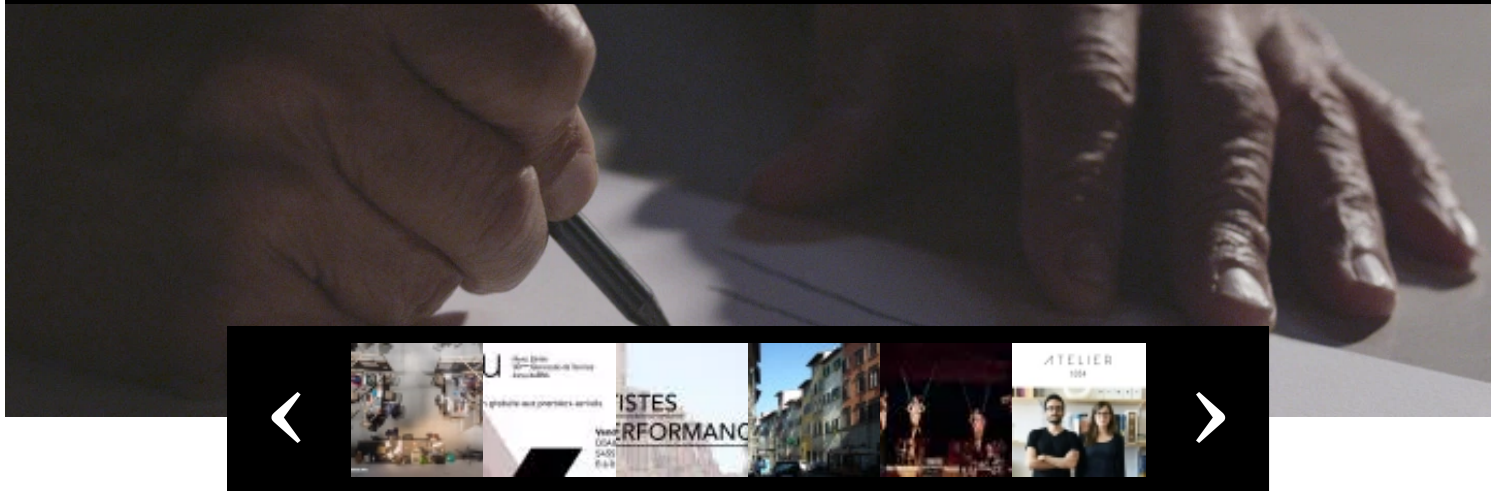
CRITIQUE ET OPINION

TRAVAILLEURS CULTURELS

COMMUNIQUÉS

LA REVUE | PUBLICATIONS

À PROPOS



23 février 2016 by Revue Ex_situ

CORPS VIVANT, CORPS POLITIQUE. DAMIR OCKO

Par Valérie Savard

Damir Očko, artiste de Zagreb ayant représenté la Croatie lors de la dernière Biennale de Venise, propose, pour son exposition à Dazibao, un parcours à travers quatre installations vidéo : *The Moon shall never take my Voice* (2010), *TK* (2014), *We saw nothing but the uniform blue of the Sky* (2012) et *SPRING* (2012). Ces pièces polyphoniques, composites d'image, de musique et de poésie, inscrivent le corps et le son au centre du film et forment une œuvre puissante dont j'ai peiné à demeurer détachée. La tension que les corps des performeurs (vus ou entendus) subissent se répercutait sur le mien, brouillant les frontières entre les deux séries d'expériences, la mienne en tant que spectatrice et celle mise en scène.

L'exposition s'ouvre sur *The Moon shall never take my voice*, vidéo dans laquelle une jeune femme sourde interprète expressivement, dans la langue des signes, trois textes au sujet de

l'expérience du silence. Une impression d'étrangeté se dégage de la rencontre entre l'interprétation de la jeune de la femme, dont souvent seuls les mains et le visage sont éclairés, et la composition musicale qui y est superposée, dont l'interprète n'a pas connaissance. Cette impression provient sans doute de l'utilisation de ces disjonctions performées entre le texte et le son ainsi que dans l'image même, qui nous forcent à nous interroger sur les limites de notre corps et de nos perceptions.



© Damir Očko, *The Moon shall never take my Voice*, 2010, vidéo (couleur, sonore), 19min16.

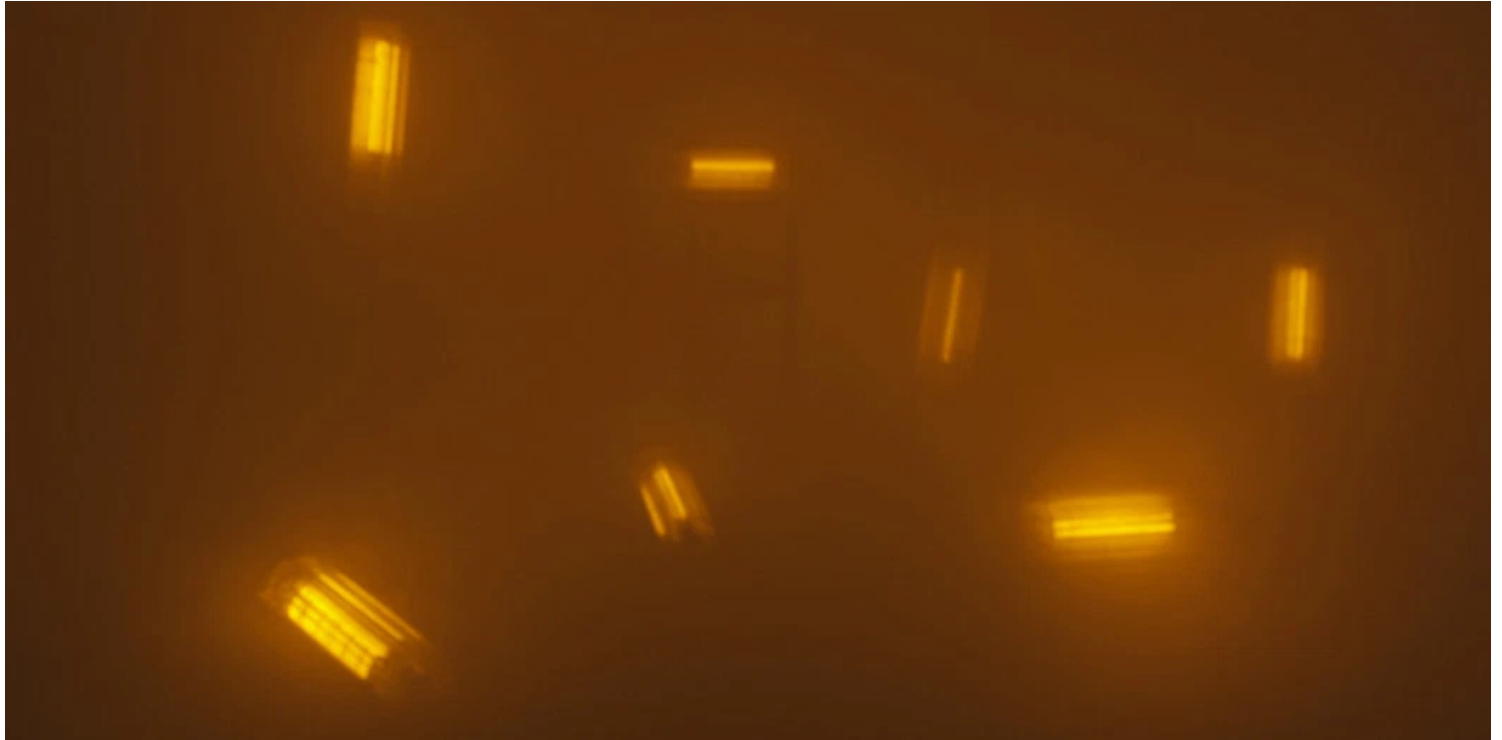
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Tiziana Di Caro Gallery, Naples.

Crédits : Galerie Dazibao

Sur fond sonore de la récitation d'un poème évoluant autour du mot « intranquillité », *TK* présente alternativement les images de quatre jeunes hommes aux corps athlétiques debout, en sous-vêtements, sur une berge gelée, et des mains d'un vieil homme souffrant de la maladie de Parkinson, qui écrit avec effort certains vers du poème récité. Ces deux scènes, contrastant fortement au début de la vidéo, évoluent pour se rejoindre dans un même tremblement, soit celui parcourant les membres des jeunes hommes subissant l'épreuve du froid et ceux du malade.

We saw nothing but the uniform blue of the Sky propose une combinaison de vues d'une plage presque déserte, en noir et blanc, et de lampes à vapeur de sodium à basse pression, qui créent une

image aux couleurs chaudes où s'élèvent des halos de fumée. En bande sonore, un poème est récité par un homme affecté de troubles du langage qui le font bégayer. Pendant ses silences, la trame musicale semble prolonger l'effort fourni par le lecteur : « Sa difficulté à prononcer les mots et les phrases exhaustivement répétés pendant des semaines [en préparation du film] fournissent non seulement le principal cadre conceptuel et esthétique de l'œuvre, mais insistent sur l'acoustique des mots vocalisés et leur signification : leur poids poétique et politique. »^[1]



© Damir Očko, *We saw nothing but the uniform blue of the Sky*, 2012, vidéo (n&b et couleur, sonore), 12 min.
Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Tiziana Di Caro Gallery, Naples.

Crédits : Galerie Dazibao

La dernière installation vidéo, *SPRING*, expose trois performances physiques intercalées de courtes scènes dans lesquelles un volcan entre lentement en éruption. Traversant la vidéo, quatre poèmes s'entremêlent et rejoignent les séquences cinématographiques, surajoutant aux thèmes de l'oppression et de la résistance qui se dégagent de celles-ci. Dans la première, une contorsionniste effectue ses mouvements avec lenteur. Le focus de la caméra se porte sur ses côtes, son sternum et son ventre. Dans la lenteur des mouvements, on voit la force de contrôle qu'elle impose à son corps et l'effort que celui-ci doit produire pour respirer. La deuxième scène montre, en plan rapproché, le bas du visage et le cou d'un valeureux sabreur en plein exercice. En même temps que l'on voit sa main pousser l'épée au fond de sa gorge, on est témoin des réflexes de rejet induits par son œsophage. Le troisième tableau exhibe un équilibriste et sa lutte pour demeurer sur ce qui est, littéralement, une corde raide.



© Damir Očko, *SPRING*, 2012, vidéo (couleur, sonore), 19 min 58 s.

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Tiziana Di Caro Gallery, Naples.

Crédits : Galerie Dazibao

Pendant le visionnement de ces trois dernières productions, je me suis rendue compte que je fournissais un effort physique avec les performeurs qu'on me présentait, effort que je pouvais projeter sur l'image. Or, force m'était d'admettre qu'il n'existait pas d'équivalent, dans mon expérience de spectatrice, de cette confrontation aux limites corporelles véhiculée par les performeurs des films d'Očko. Cette expérience physique a fait surgir en moi une réflexion à propos du corps étant inscrit dans chacune de ses œuvres : à propos de l'effet de l'environnement (ici naturel, mais il est aisé d'extrapoler à l'environnement social) sur celui-ci – et réciproquement –, mais aussi sur le contrôle qu'on lui impose de nous-mêmes, volontairement ou non, de l'extérieur. Selon moi, cette pensée profondément politique qui, traversant le corps du spectateur, produit un effet durable, participe de la force de cette œuvre aux strates significatives multiples et complexes.

Damir Očko

Jusqu'au 9 avril 2016

Dazibao

5455, avenue de Gaspé

Métro Laurier

Crédits pour l'en-tête :

© Damir Očko, TK, 2014, vidéo (couleur, sonore). Avec l'aimable permission de l'artiste et de la galerie Tiziana Di Caro Gallery, Naples.

Crédits : Galerie Dazibao

[i] Pamphlet d'accompagnement de l'exposition.

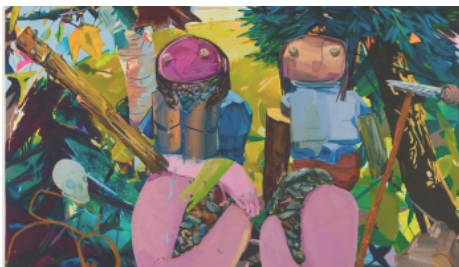
Partager



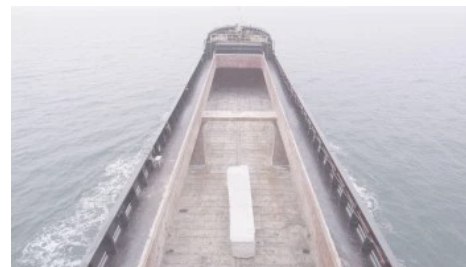
Sur le même thème



De la déconstruction : Justine de Tricia Middleton
Dans "2015-2016"



Dana Schutz : une heureuse figuration de l'irreprésentable
Dans "2015-2016"



Identité migratoire
Dans "2013-2014"

Cette entrée, publiée dans 2015-2016, Accueil, est taguée Damir Očko, Dazibao, Ex_Situ, galerie Tiziana Di Caro Gallery, installation vidéo, montréal, UQÀM, Valérie Savard. Bookmarquez ce permalien.

MONTRÉAL, MON AMOUR